

L'ENVIRONNEMENT ET LA CITOYENNETE : QUELLES ALTERNATIVES POUR LE FUTUR ?

Le 19 avril 2006

Conférence à l'Hôtel Méridien à Dakar

Le conférencier Ody-Marc DUCLOS

Monsieur le Ministre de l'Environnement et de la Protection de la Nature,

Mesdames, Messieurs, les Représentants des ministres de :

1. Agriculture
2. Equipement
3. Recherche Scientifique
4. Tourisme
5. Jeunesse
6. Finances

Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames, Messieurs les Députés,

Mesdames, Messieurs les Représentants des Institutions Internationales,

Mesdames, Messieurs les Directeurs Nationaux,

Mesdames, Messieurs les Invités,

Je voudrais tout d'abord remercier son Excellence, Monsieur le Président de la République, Abdoulaye WADE pour les actions concrètes qu'il mène avec courage et détermination en vue d'édifier la Grande Muraille Verte, classée Projet Majeur Régional pour la mise en valeur du Sahara. Ce projet grandiose et louable est lancé au moment même où l'Organisation des Nations Unis a décrété 2006 comme « **l'Année internationale des déserts et de la désertification** ».

J'adresse mes vifs remerciements aux autorités gouvernementales pour les activités qu'elles poursuivent dans le domaine de la protection de l'environnement et du reboisement. Je voudrais également profiter de cette tribune pour vous remercier pour les conditions exceptionnelles que vous réservez à l'association Sûkyô Mahikari.

En effet, depuis plusieurs années notre association aidée de ses jeunes a le privilège de travailler en unité avec le Parc Forestier et zoologique de Hann ainsi que les Services techniques des Eaux, Forêts, Chasses et de la Conservation des Sols. Travailler avec vous est toujours une joie immense.

Il importe que des rencontres comme celle qui s'ouvre aujourd'hui, permettent de confronter les expériences et les recherches de tous ceux qui partagent les mêmes ambitions.

En participant à cette conférence, Sûkyô Mahikari souhaite y apporter sa modeste contribution en faisant connaître les principes divins révélés par Dieu à son fondateur Kôtama OKADA pour aider l'humanité à surmonter les crises auxquelles elle se trouve confrontée.

Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun face à la crise environnementale nous invite à chercher un nouveau commencement, un nouveau mode de pensée et de vie.

Sûkyô Mahikari, s'efforce d'aider l'humanité à réaliser ce nouveau commencement, un monde de paix, d'harmonie et d'amour qui nous conduira à transcender nos barrières raciales, nationales, ethniques, idéologiques et religieuses.

Au moment où nous sommes face à une nécessité urgente de faire des changements importants dans notre façon de penser et de vivre, les enseignements de Kôtama OKADA nous invitent à examiner nos valeurs et à choisir une meilleure voie pour l'humanité.

Ils nous incitent à rechercher un terrain d'entente au milieu de nos diversités et d'adopter une nouvelle vision **spirituelle et éthique** qui soit partagée à travers le monde par un nombre croissant de personnes de divers pays, de diverses races, de cultures, de traditions, d'idéologies et de religions.

La mission et l'initiative de Kôtama OKADA s'inscrivent dans l'acquisition de **bases spirituelles solides** pour la société globale émergente afin de l'aider à bâtir un monde meilleur où les hommes chercheront à vivre en unité avec Dieu et en harmonie avec la Nature.

Au cours du XXème siècle, les atteintes à l'environnement se sont multipliées : production de gaz à effet de serre et destruction de la couche d'ozone dans l'atmosphère, déséquilibres climatiques, baisse des ressources en eau douce, destruction massive des écosystèmes, déforestation, désertification, consommation de masse générant toujours plus de déchets, pollution des milieux, croissance démographique et urbanisation excessive, surexploitation des sols cultivables, et, toujours plus de guerres, dramatiques pour les populations entières et produisant souvent des désastres écologiques majeurs.

En matière d'environnement, le destin est le même pour l'humanité toute entière : les menaces concernent au même titre les six milliards cinq cent millions d'êtres humains d'aujourd'hui et les treize milliards de demain. Les frontières que les hommes ont tracées au fil des siècles sont balayées, et les réflexes nationaux et le repli sur soi ne sont plus possibles. La seule bonne échelle d'observation est celle de la planète : notre regard doit englober la totalité des continents, des océans pour comprendre la respiration de la Terre, la place de l'homme dans la nature, son influence sur son fonctionnement.

Si les perspectives sont sombres des solutions existent, qu'il s'agit de mettre en oeuvre rapidement. L'enjeu est nouveau et de taille : la Terre n'est plus un espace à conquérir, c'est un lieu de vie à protéger et à transmettre en bon état aux générations futures.

Depuis quelque temps déjà on parle avec beaucoup d'inquiétude de la désertification. Sur le continent africain ce phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur et commence à toucher le centre de l'Afrique. La menace de la transformation de la terre en désert ne se limite pas au continent africain, mais s'étend largement à la région tropicale de l'Amérique du Sud, à celle de l'Amérique centrale et à celle de l'Asie. C'est une situation préoccupante pour tous les habitants de ces régions.

Ce phénomène peut affecter les deux milliards de personnes vivant en zones arides ou semi-arides qui représentent 41% de la superficie émergée. La moitié des populations les plus pauvres vit dans ces zones. Quelque 250 millions de personnes sont déjà directement affectées par la désertification dont une grande partie en Afrique.

Il va de soi que ce sont les hommes qui sont responsables de la désertification et de la destruction de l'environnement naturel et, finalement il est plus qu'évident que nous allons nous anéantir si nous continuons à détruire la nature que Dieu a créée.

Kôtama OKADA nous enseigne que la cause fondamentale de la désertification et de la destruction de l'environnement n'est pas seulement physique mais existe au niveau de l'âme et du cœur des hommes qui connaissent une dégénérescence et sont devenus secs. La vie spirituelle et morale des hommes sont semblables à une terre aride, une terre désertique. Nous avons oublié que la Nature dans laquelle nous évoluons est l'expression du grand Amour de Dieu, et sommes devenus arrogants à l'égard de Dieu, en entretenant un rapport de force avec la nature, nous ne sommes plus à son écoute et voulons lui imposer nos règles.

Dans le Coran, Sourate 14 - Versets 32-34 : (Abraham)

Allah le Très Haut a dit: "C'est Allah Qui a créé les cieux et la terre et Qui, du Ciel, a fait descendre l'eau, puis, par elle, Il a fait pousser toutes sortes de fruits qui vous sont précieux. Pour vous, Il a ordonné au bateau de glisser sur la mer. Pour vous, Il a créé les fleuves et assujetti le soleil et la lune à leur cycle régulier, à la révolution permanente du jour et de la nuit. Il vous donne tout ce que vous Lui demandez, et si vous essayez de compter Ses bienfaits, vous ne saurez les dénombrer. Vraiment, l'homme est mauvais et mécréant!"

Nous épuisons les richesses de la planète et détruisons ses équilibres naturels. La nature mutilée, surexploitée, ne parvient pas à se reconstituer et souvent nous refusons de l'admettre. En réalité, nous ne comprenons plus le message que la nature nous adresse. Nous ne savons plus lire dans ce grand livre qu'est la nature.

Si nous voulons résoudre la grave crise environnementale, il nous faut tout d'abord appréhender l'état d'esprit qui l'a générée.

Le plus grand désarroi tragique de l'homme moderne, c'est de ne plus être relié à rien. Nous avons perdu nos repères spirituels. Nous avons perdu de vue l'amour, le génie et la bonté de Dieu qui s'expriment à travers la nature. Nous avons perdu nos valeurs spirituelles et morales et nous nous trouvons au beau milieu d'un désert qui ne cesse de grandir.

La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, me fait penser à une histoire, écrite par Jorge Luis Borges (1899-1986), elle illustre bien l'état du monde actuel.

Dans cette histoire, un roi Babylonien charge des magiciens et architectes de construire un labyrinthe. Un jour, un roi d'Arabie vient lui rendre visite et il le persuade d'explorer le labyrinthe. Le roi d'Arabie subit l'humiliation de se perdre dans le labyrinthe mais, grâce à l'aide de Dieu, il en trouve l'issue et peut ainsi s'en échapper.

De retour dans son pays, le roi d'Arabie ordonne immédiatement l'invasion de la Babylonie et capture le roi. Puis, il l'emmène au milieu d'un vaste désert et lui dit que Dieu lui a ordonné de le conduire dans ce labyrinthe, qui ne comporte ni marches à gravir, ni portes à ouvrir, ni murs pour emprisonner quelqu'un. Et Il abandonna le roi Babylonien au milieu du vaste désert.

Selon Borges, se trouver dans un labyrinthe peut mettre quelqu'un dans la confusion et la perplexité, mais ce qui lui enlève réellement tout espoir, c'est de se retrouver au milieu d'un espace ouvert infini, sans directions ni repères.

Combien cela ressemble à la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'espèce humaine! Dans le monde entier, les êtres humains essaient de trouver leur chemin dans un vaste désert où il n'existe même pas les murs d'un labyrinthe pour les guider.

Bien sûr, les hommes n'ont pas été abandonnés au milieu d'un désert, mais nombreux sont ceux dont le cœur et l'âme sont devenus secs comme le désert et connaissent une telle dégénérescence qu'ils vivent désorientés, sans repères, sans savoir où ils vont, sans savoir comment se comporter, sans savoir ce qui est essentiel.

Du point de vue spirituel, ils sont perdus dans un désert. Même s'ils peuvent éteindre leur soif sur le plan physique, la soif spirituelle de leur cœur et de leur âme demeure inassouvie. Inconscients des garde-fous que procurent les valeurs spirituelles, nous nous égarons dans un monde matérialiste.

L'humanité a-t-elle réellement les moyens de sortir de cette crise? Les réponses à ces questions peuvent être trouvées dans les principes divins qui nous sont enseignés par Kôtama OKADA, et qui constituent des panneaux indicateurs très clairs guidant notre vie et nos actions.

Les principes divins révélés par Dieu à Kôtama OKADA ne sont pas un mirage dans le désert. Ils représentent le canevas d'un nouvel ordre pour le monde. Kôtama OKADA nous enseigne selon les révélations de Dieu que l'ordre de ce monde est régi par le temps et l'espace. L'objectif suprême de l'humanité est d'édifier conformément à cet ordre, un « **Paradis** » sur la Terre.

Dans la Bible, La Genèse Chapitre 2, verset 15 :

« L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder ».

Pour que les hommes parviennent à créer un « **Paradis où Dieu et l'homme font un, où la nature et l'homme font un** », Dieu a permis aux hommes d'utiliser les ressources naturelles, mais ils les ont exploitées dans leur seul intérêt et pour satisfaire leurs désirs égocentriques en oubliant la mission confiée par Dieu. Par conséquent, ils ont fini par faire naître une société matérialiste qui dans son mode de vie s'oppose aux lois et aux mécanismes de Dieu.

Dans le Coran, Sourate III, Verset 190 :

« En vérité dans la création des Cieux et de la Terre, dans l'alternance des nuits et du jour il y a des signes pour ceux qui sont doués d'intelligence ! » Et : « Contemplez l'œuvre de Dieu et glorifiez-le ! »

La vie de l'homme est déterminée par les lois de la Nature. Dieu manifeste Sa Volonté à travers ces lois. En cela, l'environnement naturel est sacré tout comme la vie est sacrée dans ses expressions animées ou inanimées car elles obéissent toutes aux mêmes règles immuables. La Nature est bonté, parce qu'elle est l'œuvre de Dieu et qu'elle émane de Sa miséricorde en tant que **berceau** de la vie.

Dans le Coran, Sourate 78, Verset 6 :

« N'avons-nous pas fait de la Terre un berceau ? »

La Nature obéit à des lois. Respecter la Nature c'est respecter l'ordre divin qui a agencé l'homme et son environnement de manière parfaite et mesurée. L'oubli et le manque de respect des lois de la Nature sont les véritables causes de l'impasse et de la confusion du monde actuel.

Il est vraiment regrettable et irrespectueux, à l'égard de Dieu de gaspiller les ressources naturelles et de détruire notre environnement. Nous devons en prendre conscience. C'est notre manque de reconnaissance et de respect envers la création de Dieu qui a engendré la crise environnementale.

Dans la Bible, La Genèse Chapitre 1, verset 11 et 24:

« Dieu dit : Que la terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence, d'arbres fruitiers donnant sur la terre des fruits selon leur espèce et ayant en eux leur semence. Il en fut ainsi ».

Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles, animaux terrestres, chacun selon son espèce. Il en fut ainsi. »

Nous avons oublié l'Amour de Dieu et ses bénédictions. **Dieu que nous prétendons aimer, mais que nous aimons mal, puisque nous détruisons sa création.**

Montrons à Dieu notre respect pour la nature qu'Il a créée en la protégeant. C'est ainsi que les jeunes de Sûkyô Mahikari essaient d'apporter leur modeste contribution en reboisant des zones arides et en protégeant la faune et la flore sénégalaise et d'autres pays d'Afrique.

Je profite de cette tribune pour lancer un appel solennel aux jeunes Sénégalais en particulier, et aux adultes en général, afin d'apporter leur contribution à la construction de la Grande Muraille Verte pour faire barrage à l'avancée du désert et recréer les écosystèmes détruits.

Humblement, je voudrais suggérer de mettre en place ce grand projet en donnant à chaque Sénégalais la possibilité de planter dix arbres chaque année. C'est peu de chose, cela représente moins d'un arbre par mois, mais cela aura un effet très positif sur le futur du Sénégal et sa population. Chaque fois que nous plantons des arbres, nous plantons les graines de la paix. La paix sur la terre dépend de notre capacité à améliorer notre environnement naturel et à reconstruire et protéger nos écosystèmes.

La protection de nos écosystèmes, de notre environnement et de nos ressources naturelles est un important facteur de paix car, lorsque nous détruisons nos ressources naturelles, lorsqu'elles se raréfient, nous nous battons pour nous les approprier en allant les chercher chez les autres. En plantant des arbres, en recréant nos écosystèmes détruits, en protégeant la nature, nous plantons les graines de la paix, maintenant et pour le futur. En protégeant l'environnement naturel, nous contribuons à améliorer aussi la façon de gouverner.

En japonais le mot « **Mottainai** » (勿体無い) exprime le sentiment de regret qu'une chose soit gaspillée, détruite sans que toute la valeur qu'elle offre n'ait été utilisée. Ce mot sert à relever un acte de dévouement, d'importance et s'utilise pour souligner le fait que tout ce qui est perdu, gaspillé, ou utilisé d'une mauvaise manière était précieux. « **Mottainai** » exprime aussi le sentiment de ne pas être digne de recevoir autant. Il dénote un état d'esprit empreint d'humilité, de respect et un sentiment de reconnaissance accompagné de regret à la vue du temps et des ressources gaspillées. Par respect pour le Créateur, il s'agit de faire la meilleure utilisation des ressources qui sont à notre disposition.

Mme Wangari Muta Maathai, du Kenya, qui a reçu le prix Nobel de la paix en 2004 a fait l'éloge de cette maxime qui rend hommage à la moindre parcelle du travail dont est issue une chose.

Comme elle le suggère nous devrions adopter ce mot en tant que concept et maxime universelle. En tant que concept important en faveur de la protection de notre environnement naturel.

Je voudrais proposer que ce concept, cette maxime soit enseignée aux élèves et aux étudiants sénégalais sur qui repose l'avenir de leur pays.

«Dans la tradition africaine, l'homme était considéré comme responsable de l'équilibre du monde naturel environnant. Il lui était interdit de couper un arbre sans raison, de tuer un animal sans motif valable. La terre n'était pas sa propriété, mais un dépôt sacré confié par le créateur et dont il n'était que le gérant. Voilà une notion qui prend aujourd'hui toute sa signification si l'on songe à la légèreté avec laquelle les hommes de notre temps épuisent les richesses de la planète et détruisent ses équilibres naturels ».

Dans une société où le cœur des hommes s'appauvrit, les hommes ne sont plus capables d'aimer ni la nature ni les êtres vivants, et une telle société est vouée à l'effondrement. Il n'y a pas pire misère que l'indifférence aux autres.

Qu'advient-il de ceux dont la vie est si artificielle qu'ils ne pensent ni aux autres ni à la nature, et ne s'intéressent qu'aux machines et aux ordinateurs? S'ils perdent le sens humain, si leur cœur reste insensible, ils deviendront des hommes artificiels comme des robots au cerveau artificiel.

Même si l'on possède la richesse matérielle, on ne peut obtenir le vrai bonheur si l'on a le cœur pauvre. En revanche, si les hommes sont bienveillants et élèvent leur âme, le potentiel de chaque chose sera valorisé.

Il est maintenant évident que le mode de vie de ceux qui négligent les lois du monde invisible va tôt ou tard mettre en péril leur existence même. Mais, outre cette détérioration de notre environnement, on observe aujourd'hui un dépérissement rapide du cœur humain. Et, pour que le cœur retrouve son état originel de pureté, on doit impérativement recevoir la Lumière de Dieu.

Si les hommes, du plus profond de leur cœur, ne respectent pas la création de Dieu, et s'ils n'utilisent pas avec une profonde reconnaissance tout ce que Dieu a créé; alors les mers, les montagnes, les forêts vont se mettre en colère et vont se révolter silencieusement contre l'humanité; ainsi l'humanité sera-t-elle finalement jugée par la nature.

Nous devrions réapprendre à reconnaître les bienfaits de la nature, remercier Dieu pour ces bienfaits et Lui demander pardon pour tout le mal que nous causons à sa création.

La reconnaissance, c'est : « Le sentiment qui pousse à éprouver vivement un bienfait reçu, à s'en souvenir et à se sentir redevable envers le bienfaiteur ». Éprouver de la reconnaissance envers la nature, c'est ressentir tout d'abord l'existence du **monde invisible**, ressentir **la protection et les bénédictions de Dieu**.

Nous recevons la protection et les bénédictions divines plus qu'il n'est possible de l'imaginer. **Nous ne vivons pas mais il nous est permis de vivre.** Les êtres humains seraient incapables de vivre sur terre sans la diversité d'espèces et sans les bénédictions du Ciel et de La Terre.

C'est Dieu qui accorde la vie aux hommes, c'est Dieu qui a créé la nature et tout ce qui existe dans l'univers et sur la Terre. Prendre conscience de cette réalité et exprimer notre reconnaissance à Dieu, et protéger l'environnement naturel, c'est notre premier devoir d'enfant de Dieu.

Après avoir réalisé cette prise de conscience mettons en place ensemble des activités concrètes pour protéger et recréer nos écosystèmes en évitant le gaspillage et la destruction des ressources naturelles.

L'environnement naturel, qui rend possible la vie humaine sur la terre, est le résultat des mécanismes merveilleux et mystérieux établis par Dieu Créateur, issus de son grand Amour qui est à la fois compassion et grande rigueur. Nous ne devons jamais oublier que ce sont les efforts acharnés de tous les êtres vivants, plantes et animaux, qui rendent possible l'existence des êtres humains.

L'homme qui a été créé à l'image de Dieu, est enfant de Dieu et fait partie du grand écosystème que nous appelons la Terre. Nous devrions manifester une reconnaissance sincère à Dieu, même pour un simple arbre, un brin d'herbe, ou un grain de riz.

Tout le monde connaît le slogan « sauvons la nature », mais peu nombreux sont ceux qui s'efforcent réellement d'agir dans ce sens.

Pour créer un monde meilleur il est essentiel que nous changions notre façon de penser. Kôtama OKADA nous enseigne que tout est vibration dans l'univers. Nous recevons des vibrations de même nature que celles que nous émettons par nos pensées. Si nos pensées envers la nature sont ingrates, oublieuses et agressives, nous recevrons en retour des vibrations de même nature. Et, c'est ainsi que se produisent des dérèglements dans notre environnement naturel et que les hommes finissent par être jugés silencieusement par la nature.

Il nous faut abandonner l'attitude arrogante et irrespectueuse que nous avons adoptée jusqu'à maintenant en voulant conquérir la nature.

Cette démarche s'inscrit dans le véritable développement durable. Car au fur et à mesure que la nature se détruit, le cœur des hommes devient de plus en plus sec, vide et violent. En revanche, quand les équilibres de la nature sont maintenus, le cœur des hommes qui sont enfants de Dieu, embrasés par le souffle de vie de la nature, devient riche et ils sont capables de sentir intensément la vérité, la bonté et la beauté de la nature.

N'oublions pas que la connaissance, la science et toutes les découvertes techniques qu'elles ont permises ne sont pas automatiquement facteurs de progrès humain, social, et civique.

Le rôle que doit jouer l'éducation dans l'établissement d'une société durable est fondamental, car c'est l'éducation qui développe la dimension intérieure de chaque individu. Chacun a la possibilité de tirer bénéfice de l'éducation et d'apprendre les valeurs, les comportements et les modes de vie indispensables pour un avenir durable et pour une transformation sociétale positive.

L'éducation en vue du développement durable doit être accessible à tous, et se faire dans une perspective d'apprentissage continu, tout au long de la vie. Elle fait intervenir tous les modes possibles d'études et d'apprentissages, scolaires, formels et informels, dès la petite enfance à l'âge adulte.

Le développement durable doit être fondé avant tout sur une éducation morale de chaque citoyen que nous représentons.

La morale s'affirme au nom d'une valeur, d'une idée du bien et en fonction d'un sens. Cette valeur peut être définie à partir d'un principe transcendant situé au-delà du choix des hommes, non déterminé par les idées, les sentiments ou les intérêts d'une société donnée. Quoiqu'il en soit, la valeur implique une conception de l'homme, de sa nature, de son environnement naturel, de sa dignité et de sa destinée.

La pensée scientifique nous permet de bien comprendre les problèmes soulevés mais elle ne fournit pas des valeurs. Les données de fait ne peuvent fonder la valeur: la force ne crée pas le droit; l'utile ne se confond pas avec le bon; la connaissance de la nature biologique du fœtus ne relève pas sa valeur comme être humain.

Les lois établies ne créent pas non plus la valeur. Elles la supposent. Une convention ou un contrat qui définit des droits et des devoirs selon un rapport de forces ou d'intérêts n'établit pas un idéal de justice. Une charte de droit ne crée pas la dignité des personnes.

Des valeurs comme le civisme, le respect de la personne et de la liberté d'autrui, une certaine manière civilisée de se conduire envers son environnement naturel, envers les autres et envers la société, l'honnêteté, le savoir-vivre, l'étiquette, la propreté, la discipline, les initiatives d'entraide demeurent des valeurs morales très importantes dans notre société.

La sécurité économique a favorisé une certaine indépendance sociale et morale des individus et a encouragé un sentiment d'égoïsme. La société africaine n'échappe pas à ce phénomène. Les droits de l'individu auprès de la communauté ont occulté l'importance des relations personnelles d'entraide et de partage, la conduite individuelle et les relations sociales sont davantage motivées par l'intérêt personnel. Dans un large domaine des relations sociales, la vie selon les règles de droit tend à supplanter la vie selon les règles morales d'autrefois.

Bien que le contexte moral sans cesse changeant ait amené à rejeter ou modifier certains éléments du code moral traditionnel, une étude objective de la situation actuelle débouche inmanquablement sur la conclusion que la société souffrira si la morale n'est pas renforcée.

De nombreux exemples autour de nous, nous montrent la nécessité de revenir à un « **code de conduite** » individuel élevé. La morale suppose une grandeur d'âme pour dépasser l'égoïsme sous toutes ses formes (vanité, orgueil, envie, avidité, mensonge) et nous devons aussi triompher de nos sentiments de haine, de discorde, de vengeance et d'injustice; autrement dit, éliminer de notre cœur toutes graines de conflit.

Il nous faut pour cela redonner à l'homme conscience et prestige. Il nous faut faire vibrer en lui les cordes d'une éducation morale et civique sans lesquelles il ne fera qu'accentuer sa faillite.

Pour résoudre le problème de l'éducation nous devrions tout d'abord accorder la primauté aux vertus morales. Et pour avancer dans l'éducation des vertus morales et civiques, il est nécessaire de cultiver chez les citoyens des sentiments religieux.

Une société sans éducation morale fondée sur des sentiments religieux, devient une société bestiale et animale.

La constitution d'un Etat de droit devrait reposer sur l'attitude avec laquelle ses citoyens cherchent avant toute chose, à faire retour au centre commun à toute l'humanité, c'est-à-dire à la grande Volonté, au grand

Amour du Créateur du Ciel et de la Terre. Si l'ensemble des hommes et des femmes reste insensible à ce grand Amour, nous ne pourrions pas réaliser un monde meilleur.

Une éducation morale et civique cultivant des sentiments religieux, des valeurs traditionnelles et culturelles et dans le respect des libertés fondamentales dans un Etat de droit et démocratique, est d'une importance capitale dans une société en quête de repères.

Nous devrions insuffler à chaque citoyen l'essence spirituelle de la vie, spécialement en éveillant en lui, la reconnaissance envers le grand Amour du Créateur du Ciel et de la Terre, Dieu, le centre commun à toute l'humanité.

Sans appliquer une culture morale et civique permettant de faire croître dans le cœur et l'âme des citoyens, le désir de se diriger vers le centre commun à toute l'humanité, vers l'Amour de Dieu, on ne pourra pas les guider efficacement.

La mission des gouvernants, des parents, des enseignants et des religieux, c'est de tendre une main secourable aux hommes et aux femmes qui souffrent et qui sont désorientés et désespérés en leur apportant des solutions spirituelles et morales, et pas seulement matérielles.

Pour résoudre les problèmes environnementaux qui touchent notre société à cette époque particulière de l'histoire de l'humanité, le rôle des Etats ne se limite pas à apporter seulement des solutions matérielles aux citoyens mais aussi et surtout des solutions d'une dimension spirituelle et morale. Grâce à cela, on pourra éduquer des hommes et des femmes qui pourront faire prospérer leur pays.

Pour y parvenir, nous devons animer aussi de grandes activités, et les amener à prendre conscience de la nécessité de se diriger vers le Créateur du Ciel et de la Terre. L'objectif essentiel devrait être de faire naître et grandir chez les citoyens un sentiment de respect mêlé de crainte à l'égard d'une réalité qui transcende les connaissances humaines. Il est important de former des personnes pondérées et mesurées, en privilégiant l'éducation morale et un esprit religieux.

Dans les systèmes démocratiques, on a beaucoup insisté sur l'importance primordiale des droits individuels, et sur une conception erronée de l'égalité en abandonnant totalement les bonnes mœurs, qui accordaient la primauté à la vie disciplinée et exemplaire afin de guider les citoyens pour qu'ils cultivent les richesses spirituelles, les richesses du cœur.

Si les gouvernants, les parents, les enseignants, et les religieux comprennent qu'éduquer les citoyens, c'est les influencer par leur propre qualité spirituelle, leur qualité morale, leur personnalité, afin qu'ils évoluent spirituellement eux aussi; s'ils enseignent aux citoyens avec une confiance totale, que toutes les difficultés de la vie offrent des chances extraordinaires d'éprouver l'âme pour la fortifier, la purifier, la faire grandir et qu'il est très important qu'ils sachent remercier Dieu, leurs maîtres et leurs parents, et faire leur autocritique; il va de soi qu'ils pourront s'épanouir dans la société même si elle ne leur fournit pas encore toutes les conditions matérielles espérées.

Les Etats devraient s'intéresser à l'éducation spirituelle, morale et civique puisqu'elle a pour but de former des hommes et des femmes qui ont le sens du devoir et des responsabilités.

Aujourd'hui, le civisme n'est plus une affaire de mémoire, ni même de bulletin de vote, il est dans la vie de tous les jours, dans le comportement des hommes et des femmes, des ouvriers et des paysans, des électeurs et des élus. C'est à la base dans la vie et l'action des organismes démocratiques à même le peuple, qu'il faut retrouver et réactiver la culture civique et morale.

Des hommes politiques dans le monde, en viennent à oublier que la démocratie demeure essentiellement un projet éthique, fondé sur la vertu et sur un système de valeurs sociales et morales qui donne un sens à l'exercice du pouvoir. Dans un contexte géopolitique bouleversé, chacun ressent, intensément, un besoin de probité publique.

Dans ce contexte, le rôle des Etats de droit et démocratiques, ne se limite pas à la fixation d'objectifs mesurables, ni même à la mise en place effective d'équipements matériels éducatifs, culturels ou sportifs. Certainement les Etats devraient, au niveau d'une politique culturelle souple, par l'exemple de leurs dirigeants, s'efforcer de rendre sensible au cœur et à la raison de ses citoyens des valeurs autres que celles du monde de la bourse et de l'économie, des valeurs spirituelles, morales, et civiques qui feront que chaque pays ne ressemblera pas demain à une jungle, ni même à un temple de marchands. Car à la limite qu'importe l'économie d'un pays, si elle tourne à de mauvaises fins pour des gens de mauvaise qualité. **L'âme de chaque pays compte davantage!**

Dans le contexte où nous vivons aujourd'hui, la nécessité de former des citoyens capables de faire prospérer leur pays, en devenant des exemples pour les autres en commençant par protéger leur environnement naturel, s'impose à nous.

Les Etats ne sauraient se désintéresser de la formation spirituelle, morale et civique des citoyens car cette formation est non seulement nécessaire mais indispensable, car sans elle, il ne saurait y avoir de formation vraiment humaine.

Chaque individu a dans son rôle social un lien avec l'éducation morale. Il devient sans le savoir un éducateur permanent par l'exemplarité de son comportement. Plus l'homme a de l'influence, plus sa manière d'être et ses vertus morales sont regardées.

Quelles soient appelées morales ou éthiques, l'ensemble des valeurs qui gouverne l'homme concourt à son développement personnel et à la richesse de son environnement.

Pour être heureux, l'homme doit être vertueux. Plus que jamais les vertus morales paraissent indispensables au monde d'aujourd'hui. La reconnaissance, l'esprit d'ouverture et l'humilité sont des vertus on ne peut plus importantes à notre époque.

Chacun aime à parler de citoyenneté et des valeurs oubliées. Qu'est-il prêt à faire pour les retrouver et les remettre au goût du jour et de la vie? Sans doute être exemplaire dans ses paroles et son comportement vertueux. Les Etats devraient être exemplaires dans leur comportement face aux problèmes environnementaux.

Le sens de la responsabilité des Etats face aux problèmes environnementaux, plus que jamais, aujourd'hui, doit être élevé au rang de vertu. A la découverte du troisième millénaire, la vertu est au cœur des mutations sociales et des évolutions. Elle contribue au développement personnel du citoyen, en tant qu'être animé du désir d'être en relation avec la nature et son environnement.

A l'époque actuelle, il est nécessaire, plus que jamais de donner aux citoyens des valeurs morales et spirituelles afin qu'ils puissent se diriger vers Dieu tout en respectant la nature. Pour qu'un homme et une femme puissent devenir de bons citoyens, il est essentiel qu'ils apprennent à vivre en manifestant aux autres de l'**amour** et de la **sincérité**.

Le temps est venu de commencer à former chaque citoyen pour édifier une société où Dieu et l'homme font un, où la nature et l'homme font un.

Les nations modernes ont considéré les études académiques comme la forme la plus élevée de l'activité intellectuelle. Mais, on peut se demander à quoi mènent toutes ces connaissances, quand on voit des nations se dresser les unes contre les autres, quand on assiste à la destruction de l'environnement naturel, à la dégénérescence des règles du savoir-vivre et de la morale.

Aussi longtemps que nous suivrons l'idéologie dualiste qui sépare l'esprit de la matière, nous ne pourrons jamais réaliser une économie conduisant l'humanité vers un bonheur durable. Il est important de prendre conscience que le concept qui donne la primauté à l'aspect spirituel, principe selon lequel l'origine de la matière est spirituelle, constitue la voie de la vraie sagesse; celle qui permettra aux hommes de sortir de l'impasse où se trouve la civilisation matérialiste actuelle.

Concilier l'activité économique, la qualité de la vie et de l'environnement, aujourd'hui comme demain, sont les aspirations d'un développement qualifié de durable. Autrement dit, le défi du développement de notre économie contemporaine est de proposer des solutions aux aspirations fondamentales que sont le bien-être de la population, l'émergence d'une société plus équitable ainsi que la protection de la nature et des ressources naturelles. Seule une économie capable de s'adapter aux exigences environnementales pourra survivre à terme. Un développement économique durable est fondé tout d'abord sur une amélioration de « l'éco-efficacité », c'est-à-dire la combinaison optimale des ressources naturelles et environnementales, des personnes, du capital, des technologies et des idées donnant la primauté à l'aspect spirituel. Ce sera une économie qui produira mieux avec moins de déchets, moins d'énergies, moins de ressources naturelles exploitées. Il s'agit donc de tendre vers une croissance économique responsable.

L'amour et la sincérité, sont les clés pour former les citoyens et réaliser une société digne des êtres humains.

Je voudrais vous présenter « Le décalogue de la sage écologie » de l'association « Sorella Natura », destinée à tous les hommes de toutes les religions du monde.

Décatalogue de la sage écologie

Ce sont dix règles pour un rapport homme-nature, inspiré de l'enseignement de St.François d'Assise.

- I) Rappelle-toi, humblement, que Dieu t'a confié la Terre et toutes les autres créatures pour que tu vives, connasses, partages et aimes en louant Dieu.
- II) Obéis aux Lois de la création sans les adapter à tes intérêts. Connais-les de plus en plus et applique-les en respectant les règles éternelles de l'éthique universelle.
- III) La Terre, avec toutes les créatures, est ton seul milieu : Tu n'en as pas d'autre pour vivre. Engage-toi pour que les membres du gouvernement que tu élis n'oublie jamais cela.
- IV) Que ta conduite s'inspire du respect de la création en toutes circonstances, et éduque tes fils de la même manière.
- V) Agis en sorte que ton comportement et celui de la société soient respectueux de la vie sous toutes ses formes. Par ta façon d'agir, prends soin de toute espèce vivante.
- VI) Ne pollue pas l'air, ni l'eau, ni la terre. Exige que la production et le progrès se développent selon des lignes exactes et acceptables.
- VII) Avec ton travail humain prend soin de la création que Dieu t'a confiée. Diversifie et recycle les déchets produits.
- VIII) Ne gaspille pas inutilement, afin que tous tes frères puissent se partager les biens de la Nature.
- IX) Ne délègue pas aux autres ce que toi-même tu peux faire; n'oublie jamais qu'aimer Dieu et ton prochain est le commandement suprême.
- X) « Sorella Natura » veut simplement te donner neuf points de réflexion, au nom de St. François d'Assise, pour améliorer ton rapport et ton engagement vers la création. C'est ton expérience qui peut te suggérer la dixième règle...

Enfin, je voudrais citer un extrait de la lettre qu'adressa Amadou Hampâté Ba aux jeunes, à l'occasion de la journée internationale de la Jeunesse en 1985 :

« Jeunes gens d'Afrique et du monde, le destin a voulu qu'en cette fin de vingtième siècle, à l'aube d'une ère nouvelle, vous soyez comme un pont jeté entre deux mondes : celui du passé, où de vieilles civilisations n'aspirent qu'à vous léguer leurs trésors avant de disparaître, et celui de l'avenir, plein d'incertitudes et de difficultés, certes, mais riche aussi d'aventures nouvelles et d'expériences passionnantes. Il vous appartient de relever le défi et de faire en sorte qu'il y ait, non rupture mutilante, mais continuation sereine et fécondation d'une époque par l'autre.

Dans les tourbillons qui vous emporteront, souvenez-vous de nos vieilles valeurs de communauté, de solidarité et de partage. Et si vous avez la chance d'avoir un plat de riz, ne le mangez pas tout seul!

Si les conflits vous menacent, souvenez-vous des vertus du dialogue et de la palabre!

Et lorsque vous voulez vous employer, au lieu de consacrer toutes vos énergies à des travaux stériles et improductifs, pensez à revenir vers notre Mère la terre, notre seule vraie richesse, et donnez-lui tous vos soins afin que l'on puisse en tirer de quoi nourrir tous les hommes. Bref, soyez au service de la vie, sous tous ses aspects!

Certains d'entre vous diront peut-être : " c'est trop nous demander ! Une telle tâche nous dépasse!". Permettez au vieil homme que je suis de vous confier un secret : de même qu'il n'y a pas de petit incendie (tout dépend de la nature du combustible rencontré), il n'y a pas de petit effort. Tout effort compte, et l'on ne sait jamais, au départ de quelle action apparemment modeste sortira l'événement qui changera la face des choses. N'oubliez pas que le roi des arbres de la savane, le puissant et majestueux baobab, sort d'une graine qui, au départ, n'est pas plus grosse qu'un tout petit grain de café... ».

Excellences, Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre aimable attention.